

Une colocataire

Depuis longtemps je me retrouve à endurer des ruptures sentimentales avec des garçons indécis qui au bout de quelques mois constatent que je ne ferai pas l'affaire. Bien que je me suffise à moi-même, je suis toujours dérangée dans ma solitude par un énergumène qui m'harcèle à coups d'innombrables textos, déterminé à me conquérir comme si j'étais la mère de ses futurs enfants. Au bout d'un temps le type change d'avis, prétextant un manque de temps à consacrer à une seconde personne, un problème avec son moi intérieur ou encore des soucis avec son pénis en mal d'érection, ce qui ne peut pas être imposé à une jeune fille au top de sa forme sexuelle, comme moi.

Un ami me conseille de rentrer en contact avec sa collègue Solange. Ce prénom sorti tout droit d'un film de Demy me fait sourire et je prends rendez-vous avec elle pour une visite. La première chose que je remarque c'est son tatouage d'encre marine au poignet gauche qu'elle laisse apercevoir en relevant les manches de son pull rose. Ses interminables cheveux noirs tombent sur ses hanches, ses yeux émeraudes perçants scrutent l'appartement tandis que je l'observe du coin de l'oeil. Elle déambule sa silhouette longiligne d'une pièce à l'autre, extasiée, me fait des grands sourires dévoilant ses dents du bonheur et me dit en partant, d'une voix confiante:

-Je suis très intéressée, tiens moi au courant.

Je la trouve presque impertinente d'avoir l'air si sûre d'elle, je me résous à choisir quelqu'un d'autre juste pour braver son audace mais personne ne se manifeste et au fond je suis soulagée de ne pas me lancer dans de laborieuses recherches.

Solange est un tourbillon qui ébranle mes habitudes et perturbe mon calme. J'en arrive à regretter mon choix, navrée de devoir m'accommoder à cette créature sauvage, bordélique et quelque peu envahissante. Je retiens ma colère quand elle ne fait pas sa vaisselle et dépose sur son passage des mèches noires sur le carrelage blanc de la salle de bains, ce à quoi elle répond suavement:

-Détends toi, je le ferai après, en me tendant le joint.

Des inconnus dévergondés débarquent souvent à la maison, rompent le silence du domicile, envahissent l'espace de bouteilles en verre et rient à gorges déployées. Je souris courtoisement, refuse leur invitation et file me terrer dans ma chambre.

Un soir, Solange parvient à me convaincre de participer à leur petite sauterie. Je cesse de faire semblant de travailler et je m'affale sur le canapé, faisant mine d'être parfaitement à l'aise au milieu de ses étrangers que j'évite depuis plusieurs semaines. Je me détends au fur à mesure que mes joues rosissent, que mes dents jaunissent du vin rouge que j'ingurgite en grande quantité. Toute l'attention est tournée vers Solange qui rebondit avec souplesse d'un sujet de conversation à un autre et je découvre que rien n'échappe à cette étonnante jeune femme qui a un avis sur tout. Son regard lumineux balaie la pièce et se pose sur chacun d'entre nous avec bienveillance, comme pour s'assurer que nous passons tous un agréable moment. Elle est sans aucun doute la plus charismatique du groupe, garçon et fille confondus, liant d'une main de fer la bande d'amis dont elle est l'élément central.

Je l'observe derrière les volutes de fumée qui flottent dans l'air, nos regards se croisent et d'un sourire qui m'apparaît alors si familier, elle approuve ma présence.

Rapidement je tire un trait sur ses négligences qui me paraissent désuètes. Une confiance s'instaure entre ma nouvelle amie et moi qui se plie à mes exigences et notre co-habitation n'en est que plus joyeuse.

Solange excelle dans diverses domaines, capable d'exécuter quoi que ce soit sans difficultés. Quand je rentre le soir je découvre avec enthousiasme ses travaux de la journée, l'observant peaufiner ses dernières retouches. Ses mains délicates jouent avec la poterie pour faire naître un nouveau corps féminin à ajouter à sa collection, ou bien du bout de son pinceau elle ajoute une pointe de couleur à la toile qui trône sur le chevalet du salon. Il arrive que je m'échappe de ma chambre juste pour humer avec délice l'odeur de ses pâtisseries qui embaume l'appartement avant d'avalier, rougissant de ma gourmandise la part qu'elle me tend. La nuit tombée, je l'espionne derrière la porte entrebâillée pour ne pas la contraindre à me parler, trop peur d'être imposante je fixe en silence sa silhouette qui me tourne le dos, la lumière faible se reflète sur sa nuque dégagée par un chignon et éclaire les traits de crayons qu'elle dépose sur le croquis.

De jour, je me surprends à la regarder comme une petite fille contemple une aînée, à vouloir m'habiller comme elle, me coiffer comme elle. Je suis comme une enfant candide qui ne s'est pas encore trouvée, recopiant bêtement l'allure d'une idole jusqu'à reproduire

ses expressions, m'approprier ses gestes. Je me perds dans cette relation miroir initiée par moi même tandis que Solange me regarde patauger, décliner ma propre identité pour endosser la sienne et sourit. Mes amis relèvent mon air absent, péniblement je prétexte un manque de sommeil, une inquiétude au travail, quand la réalité est que ma troublante colocataire occupe mes pensées sans que je puisse mettre des mots sur les sentiments qui m'habitent.

Un soir, je suis en pleine inspection derrière la porte de Solange comme à mon habitude. Elle plie son dessin, pose ses outils et se retourne doucement. Je me fige, prise dans les phares.

-Tu ne dors pas? demande t'elle en s'approchant.

Paralysée par la honte, je balbutie que j'allais me chercher un verre d'eau et me suis permise de jeter un coup d'oeil sans vouloir la déranger.

-Viens, aide moi à finir ce dessin.

Elle dépose le pinceau dans le creux de ma main tremblante, saisit délicatement mon poignet avant de se placer juste derrière moi. Ma main, qu'elle fait danser sur le papier, se laisse guider par la sienne.

-J'attendais que tu entres, susurre t'elle, je sais que tu me es là souvent.

Un frisson intense m'envahit tout le corps, Solange se blottit délicatement contre moi, je parviens à sentir son ventre, sa poitrine se dépose sur mon dos, ses jambes enlacent les miennes. Je repousse brusquement l'étreinte. Elle se rapproche à nouveau, caresse du bout des doigts mon menton pour remonter jusqu'à mon oreille et replace une mèche de cheveux égarée.

-Je sais que tu en as envie, moi en tout cas j'en ai envie. Tu n'es pas curieuse?

Son front est désormais collé contre le mien, sa bouche entrouverte prête à avaler ma lèvre supérieure. Son regard sévère m'ordonne de passer la seconde.

-Je vais te guider, détends toi.

J'ai le souffle coupé.

-Tu me regardes avec tellement de désir, maintenant montre moi ce que tu as dans le ventre.

Sauvagement, ses mains saisissent mes hanches pour les rapprocher des siennes, de sorte que nos pubis se frottent l'un contre l'autre. Mes bras ballants ignorent où se poser, en maîtresse du jeu elle s'en empare pour les poser sur ses fesses et de ses doigts agiles tripote la ligne de boutons de mon chemisier. Une fois mon soutien gorges dégrafé, elle

ne manque pas de tâter ma poitrine découverte, gobe mes tétons glacés de stupeur et nous coulissons lentement sur le canapé tandis qu'un véritable désir monte en elle. Je ne sais plus comment je me suis retrouvée là, allongée sous ma colocataire qui me domine, pas encore prête à céder à cet amour, que je crois si mes souvenirs sont bons, avoir fantasmé. Sa bouche passe sur mes épaules, ma poitrine, mon nombril, aucune zone du haut de mon corps n'est épargnée, mordillant des petits bouts de chair, ses dents carnassières plantent leurs empreintes sur l'ensemble de mon torse. J'esquisse une douleur, jette un coup d'oeil sur les traces rouges qui apparaissent, tente de lui faire comprendre que je supporte mal son indécatesse, mais elle me renifle telle une tigresse flaire sa proie, son nez s'engouffre jusqu'au creux de mes aisselles et n'étant pas familière avec le sexe bestiale je reste interdite et me laisse happée par cet élan féroce. Je trouve enfin le courage d'intervenir, déboutonne maladroitement le bouton de son jean et le fait glisser le long de ses cuisses, j'ose à peine toucher la dentelle de sa culotte, une nouvelle fois elle me guide, nos quatre mains tirent sur le sous vêtement qui tombe sur ses chevilles.

Quelques secondes plus tard nous sommes toutes deux complètement nues et je m'offre entièrement à Solange. Nous faisons officiellement l'amour, à peine croyable quand on y pense. Je m'aventure avec peine sur le terrain inconnu qu'est son corps, mon premier corps féminin. Ma partenaire s'investit généreusement dans notre ébat, muscle sa langue à l'intérieur de mon sexe, y enfonce ses doigts, écarte violemment mes lèvres. Je reste insensible face à cette fougue démesurée mais elle continue sans relâche de jouer avec mon entre-jambe pendant que je caresse son dos, faisant mine d'affectionner le contact de sa peau sur la mienne, elle ne cessera pas tant que je n'arriverai pas au bout et pour mettre fin à mon embarras, je plonge à mon tour entre ses cuisses.

Seulement quelques secondes après mon immersion, Solange prête à succomber s'agrippe à mes cheveux, tire dessus sans retenue et pousse le gémissement final.

J'ai appris plus tard que mon ancienne colocataire jouissait d'une vaste liberté sexuelle et ne se refusait à personne. En groupe ou en binôme, elle variait les âges, les origines, couchait avec ses amis, avec les exs de ses amis ou avec de purs inconnus. Au chaud, en plein air, en boîte, dans des squats. Elle avait également goûté à l'inceste avec son petit frère ; erreur de jeunesse insouciant qui j'en suis certaine, était mûrement réfléchi. Mais ce que Solange chérissait le plus c'était les femmes. Des cibles qu'elle s'amusait à

charmer pour assouvir ses fantasmes de dominatrice et contenter sa perversité.
Elle les attrapait comme des mouches, avait un penchant particulier pour celles qui n'avaient jamais eu de relations avec d'autres femmes et jubilait de leur vulnérabilité.
J'ai appris également qu'aucune de ses victimes n'en étaient sorties indemnes.
Nous nous sommes toutes demandées si nous avions donné notre accord pour faire corps à corps avec Solange au moment où elle l'avait décidé.
Si la générosité, le génie, l'authenticité de Solange ne nous avait pas induites en erreur.
Si elle nous avait véritablement estimées.

J'ai aussi appris que ce qui l'excitait le plus, c'était le sexe non consenti.